

UN SOIR À PARIS, plus ou moins un an après que le *Cinéma Paradis* eut réouvert ses portes et précisément deux jours après que j'eus embrassé pour la première fois la jeune femme en manteau rouge, tandis que j'attendais le rendez-vous suivant avec impatience et fébrilité, il arriva quelque chose d'incroyable. Quelque chose qui devait mettre ma vie sens dessus dessous et transformer mon établissement en un lieu magique – un lieu où aspirations et souvenirs allaient se rencontrer, et les rêves prendre corps.

En l'espace d'un instant, je devins partie intégrante d'une histoire plus belle encore que celles qu'on voit sur grand écran. Moi, Alain Bonnard, je fus arraché à mon orbite habituelle et catapulté dans l'aventure la plus extraordinaire de mon existence.

– Tu es un homme périphérique, un observateur qui préfère se tenir en marge des événements, avait un jour affirmé Robert. C'est ta nature, pas la peine de te faire des illusions.

Robert était mon ami, en premier lieu. En second lieu, il exerçait le métier d'astrophysicien et agaçait son entourage en transposant les lois astrophysiques dans la vie quotidienne.

Brusquement, je quittai donc mon statut d'observateur pour me retrouver au beau milieu d'une succession de faits tumultueuse, inattendue, troublante, qui allait me couper le souffle et, de temps à autre, me rendre fou. Le destin m'avait fait un cadeau que j'avais accepté, submergé par l'émotion, et j'avais failli perdre la femme que j'aimais.

Ce soir-là, toutefois, à la fin de la dernière séance, je sortais dans la rue mouillée par la pluie, la lumière d'un lampadaire se reflétant sur le trottoir, hésitante, et ne soupçonnais encore rien de tout cela.

J'ignorais aussi que le Cinéma Paradis abritait la clé d'un secret dont mon bonheur dépendrait.

Je fermai la porte, descendis la grille, m'étirai et pris une profonde inspiration. L'averse avait cessé, cédant la place à la bruine. L'air était doux et printanier. Je remontai le col de ma veste et me détournai, m'apprêtant à partir. Alors seulement, je remarquai l'homme en trench beige, de petite taille et fluët, qui se tenait dans la pénombre avec sa compagne blonde et observait le cinéma avec intérêt.

– *Hi*, déclara-t-il avec un accent américain. Êtes-vous le propriétaire de cet établissement? *Great film, by the way.*

Il indiquait la vitrine et son regard s'attarda sur l'affiche en noir et blanc de *The Artist*, film dont le caractère désuet, à commencer par l'absence de dialogues, avait totalement désarçonné les spectateurs outre-Atlantique.

Je hochai la tête. Je m'attendais à ce que l'inconnu me tende un appareil et me prie de prendre une photo de sa femme et de lui devant mon cinéma – bien que n'étant pas le plus ancien de Paris, c'est un de

ces vieux établissements au charme un peu suranné, malheureusement menacés de disparition –, lorsque l'homme s'avança vers moi et me jeta un coup d'œil amical à travers ses lunettes en écaille. Soudain, il me sembla le connaître, mais je n'aurais pas pu dire d'où.

– Nous aimerions nous entretenir avec vous, monsieur...

– Bonnard. Alain Bonnard.

Je lui serrai la main, déconcerté.

– Avons-nous déjà été présentés?

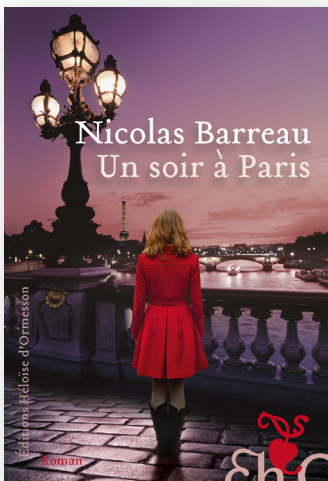
– Non, non, je ne crois pas. *Anyway...* *Nice to meet you*, monsieur Bonnard. Je suis...

La femme blonde avait quitté la pénombre et me fixait, une lueur amusée dans son regard bleu.

J'avais déjà vu ce visage quelque part, j'en étais certain. Plusieurs fois, même.

Il me fallut quelques secondes pour faire le lien. Et, avant que l'Américain achève sa phrase, je sus qui j'avais devant moi.

Qu'on me pardonne si j'écarquillai les yeux et, de surprise, lâchai mon trousseau. Le cadre dans lequel je me trouvais m'apparaissait assez «surréaliste», pour reprendre le mot du timide libraire dans *Coup de foudre à Notting Hill*. Seul le cliquetis des clés atterrissant sur le trottoir me convainquit que je n'avais pas la berlue.



Nicolas Barreau, *Un soir à Paris*

Roman traduit de l'allemand par par Sabine Wyckaert-Fetick

320 pages | 19 € | ISBN 978-2-35087-395-4

© Éditions Héloïse d'Ormesson, 2017 | www.heloisedormesson.com